



Discutons avec Madou ...

Travail des enfants d'Afrique et d'ailleurs

Voici quelques temps, un programme télévisé par notre R.T.M., la Radio-Télévision du Mali, m'avait fait bondir (cf. Fiche Thématique n°98.175) :

ce reportage présentait la vie d'enfants, nommés Oumou, Salif et Ahmadou, qui, pour gagner leur vie ou aider leur famille, étaient exploités par des adultes

Je me suis intéressé à d'autres émissions diffusées à travers la télévision sur ce sujet.

Et j'ai donc regardé différents reportages comme certains produits par l'I.P.E.C., Programme International pour l'Abolition du Travail des Enfants, initié et développé par le grand Bureau International du Travail.

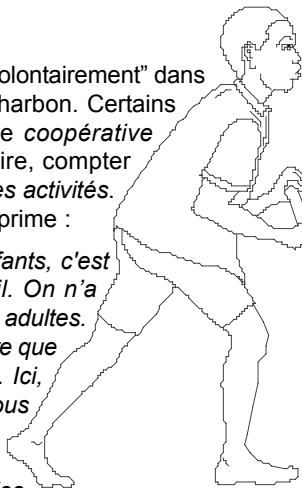
Ce qui m'a étonné, c'est la ressemblance entre des situations vécues par des enfants africains et celles subies par des enfants américains, asiatiques ou européens.

En Colombie ...

... des enfants travaillent "volontairement" dans des mines sauvages de charbon. Certains d'entre eux ont fondé une coopérative pour apprendre à lire, écrire, compter et mener ensemble d'autres activités. L'un de ses membres s'exprime :

"Pour moi, le droit des enfants, c'est le respect de notre travail. On n'a pas la même force que les adultes. Les enfants ne peuvent faire que certains travaux, pas tous. Ici, c'est un pays pauvre. Vous dites que c'est de l'exploitation. Nous, il faut que l'on travaille pour aider les familles.

Ici, pour nous, ce n'est pas une honte de travailler. C'est mieux que de mendier comme on fait dans les villes."



En Russie ...

... des enfants des rues vendent des objets aux touristes, ils nettoient les vitres des bâtiments et les pare-brises des voitures et exercent d'autres trafics moins légaux comme la prostitution de leurs corps, la vente de drogue et parfois le meurtre pour le compte de la mafia russe. Certains sont jugés, condamnés puis envoyés dans des centres de rééducation où règnent discipline militaire et travaux forcés. "En Russie, commente un sociologue moscovite, on rééduque les jeunes, en les exploitant".

En Inde ...

... un tiers de la population vit en dessous du seuil de la pauvreté. Le système des castes condamne plus de 55 millions d'enfants à travailler dès leur plus jeune âge. Beaucoup trop sont soit kidnappés, soit achetés à leurs parents contre une promesse de vie meilleure. Ces enfants deviennent des esclaves. Lors de l'un des reportages que j'ai visionnés un soir, un enfant tisseur de tapis d'une petite dizaine d'année, se nommant Vinod, affirmait :

"Un homme est venu, il m'a demandé : "Comment tu t'appelles, mon garçon ?" Alors, j'ai répondu : "Je m'appelle Vinod." Il m'a demandé ce que je faisais. Je lui ai dit que j'allais à l'école. Il m'a dit : "Viens avec moi. Je t'apprendrai à lire, à écrire, à tisser. Je te donnerai 300 roupies par mois. Je te ramènerai chez toi tous les 15 jours ou quand tu voudras." Il a donné 300 roupies à mon père et il m'a emmené. Mais après, il n'a plus rien donné à mon père. Et après quand je suis arrivé là-bas, ils m'ont dit : "Maintenant, on ne te laissera plus jamais repartir. Ici, on fait pourrir les enfants." Nous étions très mal nourris. Ce qu'on nous donnait était moitié cru, on avait la diarrhée. Ils ne nous donnaient pas de médicaments. Si on voulait aller aux toilettes, ils nous tapaient, ils nous disaient : "Tissez vos tapis !" et en même temps, ils nous frappaient jusqu'au sang. Ils nous donnaient des coups de pied. Et pour dormir, ils nous donnaient des sacs déchirés. La nuit, j'étais enfermé à clé et ne comprenais pas ce qu'il m'arrivait, pourquoi j'étais prisonnier. Je pleurais, j'étais désespéré."

Aux Etats-Unis ...

... Cinq cent mille enfants y travaillent clandestinement. Bernardino a 6 ans. Son frère et lui sont des enfants-travailleurs qui aident leur père à ramasser de l'ail sur les champs de grands propriétaires. Leur papa les utilise à contre-cœur. Mais, sans eux, il ne peut ramasser assez d'ail pour justifier la paye qu'il reçoit de ses patrons qui lui permet de faire vivre sa famille. Tout le monde sait que beaucoup d'enfants travaillent, mais *nul ne fait quoi que ce soit*. Dès qu'un individu parle, lui ou l'un de ses proches est licencié. D'ailleurs, sais-tu qui n'a pas encore signé la Convention relative aux Droits de l'Enfant ? La Somalie ... et les Etats-Unis !

Au Brésil ...

... une mère travaillant dans la fabrication du charbon de bois avec ses enfants dans l'une des très nombreuses charbonnières artisanales de Rio Pardo de la région du Mato Grosso indique : "Les enfants travaillent ici parce qu'ils n'ont pas le choix".

Mais des organisations brésiliennes se mettent en place comme le "Forum National pour l'Elimination du Travail des Enfants" ou le "Mouvement des Enfants de Rue et des Enfants Travailleurs" pour, justement, offrir un choix à ces enfants. Une prise de conscience globale de toute la société (associations, gouvernement, entreprises, peuple) est née et va permettre d'avancer dans la lutte contre les formes intolérables du travail des enfants. Des enfants (et adultes) d'autres pays se regroupent pour revendiquer leurs droits ... (cf. Fiche n°01.525) !

Sources (et pour aller plus loin) :

"Je suis un enfant" - Collectif - Bureau International du Travail - 1996
 "L'enfance enchaînée" - Collectif - Editions B.I.T. - 1993
 "Le travail des enfants en Afrique" - Actes d'un Forum - 1999